

PERSONNALITÉ AUTORITAIRE (*AUTHORITARIAN PERSONALITY*)

La notion de “personnalité autoritaire” provient du titre d’un ouvrage collectif publié en 1950 aux États-Unis. Theodor W. Adorno et Max Horkheimer, philosophes issus de l’École de Francfort et contraints à l’exil par le nazisme en sont les principaux auteurs, associés à des chercheurs américains mieux rompus aux techniques de la recherche clinique ou empirique et / ou formés à la psychanalyse, tels Nathan W. Ackerman, Bruno Bettelheim, Marie Jahoda, etc.

“La personnalité autoritaire” est la plus célèbre d’une série de cinq publications dont le titre générique est “Études du préjugé” (*Studies in prejudice*). L’ensemble de ces travaux porte sur la

formation et la dynamique sociales et psychiques des attitudes anti-minoritaires, et notamment antisémites.

Dans le sillage de l'école culturaliste en anthropologie, le concept de "personnalité" est défini comme l'ensemble des traits et "potentialités" — incluant les désirs et les pulsions, éventuellement contradictoires — acquises par les individus au cours de leur formation. Les auteurs, ici, considèrent qu'ils doivent être rapportés aux facteurs économiques et sociaux au sein desquels la personnalité se construit et se développe.

"La personnalité autoritaire" est le fruit d'une vaste enquête (près de deux mille questionnaires) visant à déceler les orientations, conscientes ou inconscientes, qui peuvent prédisposer les individus à l'adhésion au fascisme, au racisme, à l'antisémitisme. Les auteurs ont multiplié les approches du phénomène en même temps qu'ils tentaient de le cerner, et, donc, d'en définir les contours. Postulant l'existence de liaisons internes entre les attitudes et les opinions concernant des domaines différents de la vie psychique et sociale (conformisme, soumission à l'autorité et agression autoritaire, imaginaire, superstition et stéréotypie, rigidité, sexualité, conservatisme, destructivité et cynisme, ethnocentrisme et antisémitisme...), les questions portaient sur des attitudes psychologiques personnelles autant que sur des positions idéologiques ou politiques. Des échelles d'attitudes ont ainsi été dégagées, dont la plus synthétique, et la plus connue, est l'échelle des attitudes anti-démocratiques, ou "autoritaires", dite "échelle F" (*F. scale*, "F" figurant l'initiale de "fascisme"). Sur cette échelle, la "personnalité autoritaire" figure un cas extrême, associant l'ethnocentrisme, le chauvinisme et le racisme, avec l'autoritarisme et la soumission à l'autorité. Le conformisme, l'appel à l'ordre et à la force, le respect des hiérarchies, le refus de la démocratie, la xénophobie et le racisme y sont associés à une personnalité rigide (pensée stéréotypée, attitudes fermées et "bloquées"...), mais en même temps malléable, parce que désindividualisée, anxieuse (peur de la liberté, de la permissivité, des autres...), soumise aux croyances superstitieuses ou fantasmatiques pessimistes et agressives (tendance à croire aux conspirations et aux complots plus ou moins occultes, refus de la déviance, angoisse du déclin ou de la décadence...). Selon les auteurs,

ce type de personnalité est tout à la fois celui sur lequel s'appuient les idéologues et les agitateurs anti-démocratiques, et celui qu'ils cherchent à obtenir.

La démarche explicitement "psycho-sociologique" de cette recherche a notamment été critiquée parce que, malgré les affirmations théoriques des auteurs, les facteurs sociaux et économiques favorisant le racisme n'y sont que peu pris en considération. Hanna Arendt, pour sa part, a contesté, plus au fond, l'approche en termes de personnalité, l'adhésion au nazisme ou au fascisme ne reposant, selon elle, sur aucune prédisposition ou affect particulier.

De nombreuses enquêtes, notamment américaines, en psychologie sociale et en sciences politiques ont repris la démarche proposée dans cette recherche. L'interprétation en termes de "personnalité autoritaire", qui s'est ainsi considérablement vulgarisée, a amené une tendance réductionniste dans les analyses du racisme : en le ramenant au seul national-socialisme, focalisé sur l'antisémitisme, d'une part, en limitant les investigations aux seules attitudes, opinions et préjugés, d'autre part. L'apport de ce travail reste néanmoins la tentative d'articuler les faits individuels et collectifs, et la possibilité d'étendre la problématique proposée à divers types de rapports inégalitaires et de domination.

Véronique DE RUDDER

Corrélat :

Antisémitisme - fascisme - national-socialisme - préjugé - racisme.

Bibliographie :

Theodor W. Adorno, Else Frenkel-Brunswick, Max Horkheimer, Daniel Levinson et alii, *The Authoritarian Personality*, New York : Harper American Jewish Committee ("Studies in prejudice"), 1950.